

### 3- A la recherche du sens

- Pour une journaliste, ce film est un film à thèse sans être pour autant une oeuvre de propagande. A quoi Sissako répond : « Faire un film ce n'est pas avoir raison mais se poser des questions. » Pensez-vous que l'écueil du manichéisme est évité ? Comment – ou pas ?
- Sissako nous montre les faiblesses des djihadistes, « moins diabolisés [...] que remis à leur place d'hommes. » Pour lui, « lorsque l'on raconte la barbarie, le danger est d'ôter son humanité à l'autre. Le risque est alors de devenir soi-même inhumain. » Vous semble-t-il trop indulgent ?
- Ce film a donné naissance à une polémique, accusant Sissako, proche de l'actuel président malien, de détourner le regard d'un problème encore aigu dans ce pays – l'esclavage - pour délivrer un « conte pour Occidentaux », une mythologie du « bon Touareg. » « Bien joli, peut-être, du point de vue du public auquel il est destiné, mais très loin de la situation nettement plus compliquée qui prévaut toujours à Tombouctou et au nord du Mali. » Qu'en penser ?
- L'imam explique appliquer le djihad à lui-même, respecter le rythme des autres croyants, continuer à douter, à chercher la paix et la volonté de Dieu qu'il ne confond pas avec la sienne. Les extrémistes, « au nom de l'utopie d'un paradis sur terre, [créent] l'enfer pour ceux qui doutent ou n'obéissent pas. » Leur religion semble se réduire à une collection d'interdits. Que dire de cette opposition entre deux visions de la religion ?
- La fin reste ouverte, la petite fille court en direction du spectateur... « Un simple film ne peut changer la face du monde. » Peut-il « oeuvrer durablement dans les consciences ? »

CIN'AZUR

Un autre regard sur le cinéma

« Timbuktu »

De A. Sissako

1. Du film à la parole
2. Analyse du film
3. A la recherche du sens

---

**Au cinéma Le Mercury**

## 1. Du film à la parole

A la fin de la projection, reprenons souffle et laissons venir nos impressions personnelles.

- En quoi ce film me touche-t-il ?
- Qu'est-ce qui me revient spontanément ? Une image ? Une scène ? Un dialogue ? Une musique ?
- Qu'est-ce qui me réjouit, me désole, me questionne ?

## 2. Analyse du film

- Deux évènements réels sont à l'origine de ce film, dont le premier projet était un documentaire : la lapidation d'un couple parent de 2 enfants mais non marié ; le jugement expéditif et l'exécution d'un nomade coupable du meurtre d'un pêcheur. Comment les aspects documentaires et fictionnels s'articulent-ils ?
- Que dire de la première et de la dernière séquence ? Comment le cinéaste nous encourage-t-il à une lecture symbolique de son film ? Finalement, ni documentaire ni fiction, ne s'agirait-il pas plutôt d'une fable ?
- La violence est présente tout au long du film, mais pourtant relativement peu de scènes la montrent effectivement. La démonstration de Sissako s'en trouve-t-elle renforcée ou atténuée ?
- La musique alterne les instruments traditionnels (duduk, kora, voix) et les instruments occidentaux, en particulier la clarinette. Que signifie-t-elle ici ?
- Les femmes jouent un rôle de premier plan : les résistantes, ce sont elles ! Pour Sissako, « ce sont les femmes qui prennent des risques ». Comment leur rend-il hommage ?
- Lumière rayonnante, paysages amples et splendides, rythme lent. La mise en scène ne serait-elle pas trop sage et classique ? Quel message pourrait se cacher derrière ce choix esthétique ?
- Un journaliste écrit : « Vieux dilemme de l'art confronté à la monstruosité. Comment la saisir sans la trahir ou se trahir soi-même ? Comment la restituer sans s'y abîmer ? Comment la transmettre sans l'édulcorer ? » Peut-on légitimement employer la poésie, la beauté, l'humour pour dénoncer une situation dramatique ?